

LACAN

LA PSYCHANALYSE A L'ENVERS

18 Mars 1970

IX

Il y a une personne dans cette assemblée qui a cru bon - et je l'en remercie - de bien vouloir relever, je vous l'avais dit la dernière fois, une certaine déception que personne, personne, disais-je, ne m'avait fait le plaisir - le plaisir, comme vous savez, c'est la loi du moindre effort - le plaisir de me devancer sur une trace que j'aurais ouverte. La personne en question - je vois qu'elle sourit, elle est présente, pourquoi ne pas la nommer : M.C. BOONS - m'a donc envoyé un tirage à part d'une revue fort intéressante à propos de quoi je peux dire que j'ai des excuses de n'avoir pas lu son article. C'est une revue dont je peux bien dire qu'elle n'a paru que de se présenter au chef de mon enseignement : ça s'appelait l'Inconscient. Il y a eu de très bonnes choses dedans, je dois dire. Simplement, paradoxalement peut-être à cause de cela même que c'est ce dont au principe, au moins dans son comité de rédaction, elle s'autorisait, on m'en a pas fait le service, de sorte que l'attention attirée sur ce numéro dit "la PATERNITE", le numéro 5, j'ai d'abord lu avec beaucoup de soin l'article de M.C. BOONS et puis ensuite un autre qui est de notre ami Conrad STEIN. Pour parler de celui de M.C. BOONS, je suis tout prêt, si elle le voulait, à le prendre aujourd'hui comme texte d'explication ; et ce qui pourrait en apparaître, c'est un certain nombre de questions qui surgiraient à propos du chemin qu'elle choisit sur le meurtre du père chez FREUD. A la vérité, je crois qu'il apparaîtrait aisément que rien ne franchit, rien ne devance ce que j'avais, à la date où elle a fait cette publication, déjà avancé - et je l'ai dit très modestement - concernant le complexe d'Oedipe.

Il y a une autre méthode, c'est qu'aujourd'hui j'essaye en effet d'aller plus loin en montrant que ceci est déjà impliqué dans cette avancée prudente qui fut la mienne jusqu'ici et alors peut-être dans un second temps, à l'occasion d'une rencontre, rétroactivement s'éclairera mieux ce que je voudrais dire si seulement je vous suspendais aux divers points d'un article qui en effet, par bien des côtés, présente une sorte d'ouverture au questionnement, une préparation, si on veut, à un pas second. On peut émettre ici un voeu pour l'une ou l'autre de ces deux méthodes. Mais si elle ne déclare pas formellement que c'est au commentaire de son article

qu'il conviendrait que nous procédions, je lui laisse la parole.

(réponse inaudible de M.C. BOONS)

Eh bien, je procéderai de la seconde façon.

La mort du père en effet, chacun sait qu'il semble que ce soit là la clef, le point vif de tout ce qui s'énonce, et pas seulement au titre mythique, de ce qu'il en est de ce à quoi a à faire la psychanalyse. M.C. BOONS, au terme de son article, nous laisserait même entendre que beaucoup de choses découlent de cette mort du père et nommément ce je ne sais quoi qui ferait que la psychanalyse d'une certaine façon nous libère de la loi. Grand espoir ! Je sais bien en effet que c'est sous ce registre que quelque chose d'un épingleage libertaire se rattacherait à la psychanalyse ; je pense à vrai dire - et c'est tout le sens de ce que j'appelle l'envers de la psychanalyse - qu'il n'en est rien.

La mort du père, pour autant qu'elle fait écho à cet énoncé à centre de gravité nietzchéen, à cette annonce, à cette bonne nouvelle que Dieu est mort, ne me paraît pas, loin de là, et la première assiette à en donner la preuve est bien l'énonciation de FREUD lui-même dont à juste titre ^{au départ de son article} M.C. BOONS/nous fait remarquer ce que j'ai dit il y a déjà deux séminaires, c'est à savoir que d'une certaine façon cette annonce de la mort du père est loin d'être incompatible avec cette motivation, cette motivation donnée par FREUD comme étant la sienne, comme une interprétation analytique de la religion, que la religion elle-même reposerait sur quelque chose qu'assez étonnamment il avance comme premier, à savoir que le Père est celui qui est reconnu comme méritant l'amour.

Il y a là déjà l'indication d'un paradoxe, d'un paradoxe qui laisse l'auteur que je viens de nommer dans un certain embarras concernant le fait que, en somme, la psychanalyse préférerait maintenir, en quelque sorte préserver le champ de la religion. Je crois justement qu'ici on peut dire aussi qu'il n'en est rien. La pointe de la psychanalyse est bel et bien l'athéisme à la condition de donner à ce terme un autre sens que celui de "Dieu est mort" dont assurément tout indique que loin qu'il mette en question ce qui est en jeu, à savoir, la loi, bien plutôt il la consolide. Il y a longtemps que j'ai fait remarquer qu'à la phrase du vieux père Karamazoff : "si Dieu est mort, alors tout est permis" la conclusion qui s'impose, qui s'impose dans le texte de notre expérience, c'est qu'à "Dieu est mort" répond "Dieu est mort, plus rien n'est permis".

Pour éclairer ceci dont je vous annonce l'horizon, partons de la mort du père, si tant est que c'est bien elle que FREUD nous avance comme étant la clef de la jouissance, de la jouissance de l'objet suprême identifié à la mère. La mère visée de l'inceste, il est très sûr que ce n'est pas à partir d'une tentative d'expliquer ce que veut dire "coucher avec la mère" que ce meurtre du père s'introduit dans la doctrine freudienne. C'est bien au contraire à partir de la mort du père que l'interdiction de cette jouissance comme étant première s'édifie.

A la vérité, ce n'est pas de la mort du père seulement qu'il s'agit, c'est, comme l'a également fort bien mis au titre de son interrogation la personne dont je parle, le meurtre du père. C'est là, en le mythe d'Oedipe tel qu'il nous est énoncé, qu'est la clef de la jouissance. Et aussi bien, si ce mythe nous le regardons de près, c'est ainsi qu'il nous est présenté dans cet énoncé dont j'ai dit qu'il convient de le traiter comme il est, à savoir un contenu manifeste et du même fait de commencer par bien l'articuler. Le mythe d'Oedipe, au niveau tragique où FREUD se l'approprie, montre bien que le meurtre du père est la condition de la jouissance. Si Laios n'est pas écarté au cours d'une lutte - d'ailleurs il n'est pas sûr que c'est de ce pas qu'Oedipe va accéder à la jouissance de la mère - si Laios n'est pas écarté, il n'y aura pas cette jouissance. Est-ce au prix de ce meurtre qu'il l'obtient ? C'est ici que s'offre, ce qui est le principal, ce qui, de ce que la référence soit prise d'un mythe mis en action dans la tragédie, prend tout son relief. C'est au titre d'avoir délivré le peuple d'une question qui le décime de ses meilleurs à vouloir répondre à ce qui se présente comme énigme, c'est-à-dire qui se figure d'être supporté par cet être ambigu qu'est le Sphinx où s'incarne, et à proprement parler, dans cette disposition double d'être fait, tel le mi-dire, de 2 mi-corps, que Oedipe lui répondant se trouve - c'est là qu'est l'ambiguïté - supprimer le suspens qu'introduit ainsi dans le peuple la question de la Vérité. Est-ce dire qu'à lui donner cette réponse, cette réponse dont assurément il n'a pas l'idée à quel point elle devance son propre drame, mais aussi à quel point, de faire un choix, elle tombe peut-être, sa réponse, dans le piège de la vérité en répondant "c'est l'homme", car qu'est-ce qui sait ce qu'est l'homme, et est-ce tout en dire que de le rallier à ce procès, combien ambigu dans le cas d'Oedipe, qui le fait d'abord aller à quatre pattes, puis sur les 2 de derrière, en quoi Oedipe comme toute sa lignée se distingue justement, comme l'a fort bien

remarqué Claude LEVI-STRAUSS, de ne pas marcher droit puis de finir de l'aide d'un bâton qui pour n'être pas la canne blanche de l'aveugle, n'en devait pas être néanmoins pour Oedipe du plus singulier élément troisième, pour le nommer : sa fille Antigone.

La vérité s'est écartée, qu'est-ce à dire ? Est-ce pour laisser le champ libre à ce qui restera pour Oedipe la voie d'un retour ? Car c'est bien d'avoir voulu en présence d'un malheur deux fois plus grand, non pas décimant son peuple au choix de ceux qui s'offrent à la question de la Sphynge, mais qui le frappe dans son ensemble sous cette forme ambiguë qui s'appelle la peste avec tout ce dont elle a la charge dans la thématique de l'antiquité, c'est là que FREUD nous désigne que pour Oedipe la question de la Vérité se renouvelle et qu'elle aboutit à quoi ? A ceci que, à une première approximation, nous pouvons identifier à quelque chose au moins qui a rapport au prix payé d'une castration. Est-ce bien là tout dire si de ce que, non pas les écailles lui tombent des yeux, mais les yeux lui tombent comme des écailles, est-ce bien là tout dire et n'est-ce pas dans cet objet même que nous voyons Oedipe être réduit, non pas à subir la castration, mais dirai-je plutôt à être la castration elle-même, à savoir ce qui reste quand disparaît de lui, sous cette forme de ses yeux, un des supports élus de l'objet a. Qu'est-ce à dire, si ce n'est que la question se pose de savoir si d'être monté sur le trône, non par la voie de la succession, mais par la voie de ce choix qui est fait de lui comme du maître pour avoir effacé la question de la Vérité, que c'est cela qu'il doit payer, autrement dit, introduits comme déjà vous l'êtes de mon énoncé, que ce qui fait l'essence de la position du maître c'est d'être châtré, nous ne trouvons pas là, certes voilé, mais indiqué, que c'est aussi de la castration que procède ce qui est proprement la succession.

Si le fils, c'est, comme le fantasme en est toujours très curieusement indiqué, mais jamais proprement rattaché au mythe fondamental du meurtre du père... si la castration est ce qui frappe le fils, est-ce que ce n'est pas aussi - et ceci dans toute notre expérience s'indique - ce qui le fait accéder par la voie juste à ce qu'il en est de la fonction du père ? Est-ce que ce n'est pas indiquer que c'est de père en fils que la castration se transmet ? La mort dès lors à se présenter comme étant à l'origine, est-ce que nous n'avons pas là l'indication que c'est peut-être un mode de couverture de ce qui, quoique surgi, expérimenté de la position même de l'analyste dont le caractère essentiel, dans le procès subjectif de cette fonction de la castration, le cache tout de même, le voile d'une certaine façon, le met

sous son égide et nous évite de porter à son point vif ce que permet, d'une façon dernière et tout à fait rigoureuse, ce que permet d'énoncer la position proprement de l'analyste. Comment cela se fait-il ? Assurément là, il n'est pas vain de s'apercevoir que le mythe du meurtre du père comme étant essentiel est d'abord rencontré chez FREUD au niveau de l'interprétation du rêve où à son dire - et c'est ceci que d'une façon assurément l'article de Conrad Stein éclaire remarquablement - un vœu, un souhait de mort s'y manifeste, dont assurément l'auteur produit une critique remarquable en manifestant que la recrudescence de ces vœux de mort, au moment même que cette mort est réelle, et s'il est vrai que pour FREUD, l'interprétation des rêves ait surgi à son dire, à son propre dire, de la mort de son père, n'est-ce pas là aussi bien la marque - et l'auteur y revient et il le souligne - qu'à se vouloir coupable de la mort de son père, le quelque chose qui se cache est proprement le vœu que le père ne soit immortel ? C'est-à-dire aussi bien ceci avance dans la ligne de ce qui est mis au centre du psychologisme analytique. Dans cette ligne, l'énoncé donné comme un présupposé basal que ce qui fait l'essence de la position infantile, c'est son fondement dans une idée de la toute-puissance qui ferait qu'elle est au-delà de la mort. Or, si cette interprétation est, si je puis dire, régulière sous la plume d'un auteur qui n'abandonne pas par ses présupposés, qui tout au contraire a critiqué le dire de ce qu'il en est de l'essence / de la position de l'enfant, il en résulte que c'est d'une autre voie que doit être abordé ce qu'il en est des souhaits de mort et s'ils recouvrent quelque chose, s'ils le masquent, ce qui est à masquer en l'occasion. Et pourquoi, d'abord penserions-nous que d'aucune façon il y a dans ce que nous avons à énoncer comme étant de la structure subjective comme dépendant de l'introduction du signifiant, comment pourrions-nous mettre au chef de cette structure quoi que ce soit qui s'appelle la connaissance de la mort ?

A lire d'un autre sens les analyses de FREUD sur quelques-uns de ses rêves majeurs qui vont de la fameuse prière de fermer les yeux avec l'ambiguïté sous une barre de cet "un oeil" qui aussi bien est produit par lui comme le fait d'une alternative, ceci dont assurément Conrad STEIN profite fort habilement dans la ligne de son interprétation, interprétation qui est celle d'une dénégation de mort au nom de la toute-puissance, ceci est peut-être susceptible, à prendre le dernier rêve de la même série pour en faire le sens - ce que j'ai fait en son temps - de remarquer l'accent qui est mis sur un rêve qui n'est pas un rêve de FREUD, mais celui d'un de ses patients, le rêve qui s'énonce et que je décomposais pour l'analyser à l'aligner

sur les deux lignes de l'énonciation et de l'énoncé : "il ne savait pas qu'il était mort", ceci pour nous rappeler que de 2 choses l'une : ou en effet la mort n'existe pas, il y a quelque chose qui survit et la question n'en est pas pour autant résolue de si les morts savent qu'ils sont morts, ou bien il n'y a rien au-delà de la mort et il est bien assuré que, dans ce cas, ils ne le savent pas, ceci pour dire que n-l ne sait, en tout cas des vivants, ce que c'est que la mort et qu'il est remarquable que les productions spontanées qui se forment comme étant du niveau de l'inconscient s'énoncent à proprement parler de ceci que la mort pour quiconque est à proprement parler inconnaissable.

J'ai souligné, en son temps, en effet qu'il est indispensable à la vie que quelque chose d'irréductible ne sache pas - je ne dirai pas que nous sommes morts, parce que justement c'est pas ça qu'il faut dire - qu'au titre de nous nous ne sommes pas morts, pas tous ensemble en tout cas - c'est bien là-dessus qu'est notre assiette - quelque chose ne sache pas que je suis mort. Je suis mort très exactement en tant que je suis voué à la mort, mais justement au nom de ce quelque chose qui ne le sait pas, moi non plus je ne veux pas le savoir. C'est ce qui me permet de mettre au centre de la logique : tout homme, ce tout homme : "tout homme est mortel" dont l'appui est justement ce non-savoir de la mort et du même coup ce quelque chose qui nous fait croire que "tout homme" ça signifie quelque chose.

Tout homme naît d'un père dont c'est, nous dit-on, en tant qu'il est mort qu'il, lui, l'homme, ne jouit pas de ce dont il a à jouir. L'équivalence en termes freudiens est donc faite du père mort et de la jouissance. C'est lui qui la garde en réserve, si je puis dire. Le mythe freudien tel qu'il s'énonce, non plus au niveau du tragique avec sa souplesse subtile, mais dans l'énoncé du mythe de "Totem et Tabou", c'est l'équivalence du père mort et de la jouissance. C'est là ce que nous pouvons qualifier du terme d'un opérateur structural. Ici le mythe se transcende d'énoncer au titre du réel - car c'est là ce sur quoi FREUD insiste : que ça s'est passé réellement, que c'est le réel - que le père mort est ce qui a la garde de la jouissance, est ce d'où est parti l'interdit de la jouissance, d'où elle a procédé. Ceci se présente à nous comme le signe de l'impossible même que le père mort soit la jouissance. Et c'est bien en ceci qu'aux termes qui sont ceux que j'ai définis comme fixant la catégorie du Réel en tant que dans ce que j'articule elle se distingue radicalement du Symbolique et de l'Imaginaire, que le Réel c'est l'impossible, c'est ce à quoi, non pas au titre

de simple butée contre quoi nous nous cognons le front, mais de la butée logique de ce qui du Symbolique s'énonce à proprement parler comme impossible, que le Réel surgit, nous reconnaissons en effet bien là, au-delà du mythe d'Oedipe, un opérateur structural, celui dit du Père Réel, avec, je dirai même cette propriété qu'au titre de paradigme il est aussi la promotion au coeur du système freudien de ce qui est le père du Réel, aussi bien ceci qui marque, qui met au centre de l'énonciation de FREUD un terme de l'impossible. C'est très bien dire que l'énonciation freudienne n'a rien à faire avec la psychologie, ^{qu'il} / n'y a aucune psychologie concevable de ce père originel seulement là présenté comme celui - je n'ai pas besoin de répéter la dérision que j'en ai fait lors, je pense, du dernier séminaire - celui qui jouit de toutes les femmes, concevable d'imagination, alors qu'il n'est que trop clair que c'est assez normalement perceptible que c'est déjà beaucoup de suffire à une. C'est ici que nous sommes renvoyés à une toute autre référence, à celle de la castration à partir du moment où nous l'avons définie comme le principe du signifiant-Maître. J'y reviendrai, plus exactement je vous montrerai au terme de ce discours d'aujourd'hui ce que ceci peut vouloir dire.

Le discours du Maître nous montre la jouissance comme venant à l'Autre. C'est lui qui en a les moyens. Ce qui est langage ne l'obtient qu'à insister jusqu'à produire la perte d'où le plus-de-jouir prend corps. D'abord le langage, et même celui du Maître, ne peut être autre chose que demande, demande qui échoue. Ce n'est pas de son succès, c'est de sa répétition que s'engendre quelque chose qui est d'une autre dimension que j'ai appelée la perte où le plus-de-jouir prend corps. Cette création répétitive, cette inauguration d'une dimension dont s'ordonne tout ce dont va pouvoir se juger l'expérience analytique, ceci peut aussi bien partir d'une impuissance originelle, de celle, pour tout dire, de l'enfant, loin qu'elle soit la toute-puissance. Si l'on a pu s'apercevoir que ce que la psychanalyse nous démontre, c'est que l'enfant est le père de l'homme, c'est bien qu'il doit y avoir quelque part quelque chose qui en fait la médiation et c'est très précisément cette insistance du maître, cette insistance en tant qu'elle vient à produire - et je l'ai dit de n'importe quel signifiant après tout - le signifiant-maître.

Le thème que j'ai avancé en son temps que le Père Réel - et je ne l'ai avancé que d'avoir au temps où j'avais formulé ce qui retourne de la relation d'objet dans ses rapports avec la structure freudienne, j'avais pris soin d'abord de dégager ce qu'il en est de distinct dans l'essence de

la castration, de la frustration et de la privation, la castration étant fonction essentiellement symbolique, à savoir ne se concevant de nulle part d'autre que de l'articulation signifiante, la frustration étant de l'Imaginaire et la privation, comme il va de soi, du Réel. C'est là qu'on voit qu'il nous faut quant à ce qu'on veut définir du fruit de ces opérations, qu'au niveau de la castration, c'est de l'énigme que nous propose le Phallus en tant que manifestement imaginaire qu'il faut faire l'objet de la première de ces opérations, que c'est ma foi - pourquoi pas? - de quelque chose de bien réel qu'il est toujours question dans une frustration, même si la revendication qui la fonde n'a bien sûr de ressources qu'à imaginer que ce réel on vous le doit - ce qui ne va pas de soi -, que la privation d'autre part, il est bien clair qu'elle ne se situe que du Symbolique, car pour quelque chose de réel rien ne saurait manquer : ce qui est réel, est réel et c'est bien d'autre part que doit provenir cette introduction pourtant tout à fait essentielle sans laquelle nous ne serions pas nous-mêmes dans le Réel, à savoir que quelque chose - et c'est bien ce qui caractérise, et d'abord, le sujet - manque. C'est au niveau des agents que je suis resté en son temps, non sans l'indiquer, moins explicite. Le père, le Père Réel - et c'est ce que l'affirmation du Père Réel comme impossible est destinée à nous masquer - le Père Réel n'est rien d'autre que l'agent de la castration. Agent, qu'est-ce que ça veut dire ? Bien sûr, au premier abord, nous glissons dans ce fantasme que c'est le père qui est castrateur. Il est très marquant qu'aucune des formes de mythes auxquelles FREUD se soit attaché, n'en donne l'idée. Ce n'est pas de ce que les fils, dans un premier temps hypothétique où ils sont encore animaux, n'accèdent pas au troupeau des femmes qu'ils soient, que je sache, castrés. La castration en tant qu'énoncé de quelque chose qui constitue un interdit, en aucun cas ne saurait se fonder que du second temps du mythe du meurtre du père de la horde et, à son dire, au dire de ce mythe même, il ne provient pas d'autre chose que d'un commun accord, ce singulier initium dont je vous montrais la dernière fois le caractère problématique.

Aussi bien le terme d'acte est-il ici à relever, à relever soit, dit en passant, pour marquer que, s'il est vrai que ce que j'ai pu vous énoncer du niveau de l'acte quand j'ai traité de l'acte psychanalytique est à prendre au sérieux, à savoir qu'il ne saurait y avoir d'acte que du contexte déjà rempli de tout ce qu'il en est de l'incidence signifiante, de son entrée en jeu dans le monde, il ne saurait y avoir d'acte au commencement, en tout cas d'aucun acte qui puisse se qualifier de meurtre et que le mythe ici ne saurait avoir d'autre sens que celui à quoi je l'ai réduit d'un énoncé de

l'impossible. Il ne saurait y avoir d'acte hors d'un champ déjà si complètement articulé que la loi ne s'y situe. Il n'y a d'autre acte qu'acte qui se réfère aux effets de cette articulation signifiante et qui ne comporte toute la problématique d'une part de ce que comporte ce qu'est de chute l'existence même de quoi que ce soit qui puisse s'articuler comme sujet, et d'autre part de ce qui y préexiste comme fonction législative.

Est-ce à dire que c'est de la nature de l'acte que procède la fonction du Père Réel en ce qu'il est de la castration. C'est très précisément ce que le terme d'agent que j'ai avancé nous permet de mettre en suspens. Le verbe agir a dans la langue plus d'une résonance, à commencer par celle de l'acteur, de l'actionnaire aussi - pourquoi pas? c'est fait avec action, ça vous montre qu'une action n'est peut-être pas tout à fait ce qu'on croit - de l'activisme aussi - **est-ce que l'activiste ne se définit pas à proprement parler de ceci qu'il se considère comme de quelque chose plutôt l'instrument - de l'Action, hein, pendant que nous y sommes ! - ça serait un bon exemple pour qui saurait ce que ça veut dire en terme de ma chose freudienne - et en fin de compte de ce qu'on appelle tout simplement "mon agent".** Ce qu'on appelle "mon agent", vous voyez en général ce que ça veut dire : je le paye pour ça, même pas : je le dédommage de n'avoir rien eu d'autre à faire, je l'honore, comme on dit, en faisant semblant de partir de ceci qu'il est capable d'autre chose. Voilà le niveau du terme où il convient de prendre ce qu'il en est du Père Réel comme d'agent de la castration : il fait le travail de l'agence-maître. Nous sommes de plus en plus familiers avec ces fonctions d'agent. Nous vivons à une époque où nous savons ce que ça véhicule : du toc, de la publicité, des trucs qu'il faut vendre, mais aussi que c'est avec ça que ça marche au point où nous en sommes de l'épanouissement, du paroxysme du discours du Maître dans ce qu'il en est d'une société où il se fonde. Tout ceci nous inciterait... **il est tard** et assurément je serai forcé ici de faire une petite coupure, je vous la signale au passage parce que peut-être nous la reprendrons : c'est quelque chose qui avait pour moi son prix d'être un point qu'il ne me paraît pas indigne de faire l'effort d'éclairer. Puisque je mets un accent, une note qui est bien particulière au niveau de cette fonction de l'agent, il faudra qu'un jour je vous montre tous les développements que ceci prend d'introduire la notion d'agent double dont chacun sait qu'elle est à notre époque un des objets les plus incontestables, les plus certains d'une fascination. L'agent qui remet ça, qui ne veut pas seulement le petit marché du Maître, ce qui est le rôle de chacun,

il pense que ce dont il a le contact, à savoir que tout ce qu'il y a qui vaille vraiment - j'entends de l'ordre de la jouissance - n'a rien à faire avec les trames de ce filet. Il se dit, ben, mon Dieu, que dans son petit boulot on somme en fin de compte, c'est ça ce qui le préserve. Etrange histoire et qui mène loin! Le vrai agent double, c'est celui qui pense que ce qui échappe aux trames, ça aussi, il faudrait l'agencer, parce que, si ça est vrai, l'agencement va le devenir et du même coup le premier agencement, celui qui manifestement était du toc, va devenir vrai aussi. C'est très probablement ce qui guidait un personnage qui s'était mis - on ne sait pourquoi - en fonction d'agent, d'agent prototype de ce discours du Maître en tant qu'il s'autorise de garder quelque chose, ce quelque chose dont un auteur a profilé l'essence en disant ces mots prophétiques : "les murs sont bons", Henri MASSIS pour le nommer. Enfin le nommé SORGE avec un nom si heideggerien trouvait le moyen d'être parmi les agents nazis et de se faire agent double, agent double au profit, au profit de qui...? Au profit du père des peuples dont chacun espère, comme vous le savez, que ce sera lui qui fera que le vrai sera aussi bien agencé.

C'est une fonction en fin de compte dont ce n'est pas pour rien que j'ai évoqué du côté du père des peuples la référence, parce que ça a beaucoup de rapports avec celle du Père Réel en tant qu'agent de la castration. Parce que le fameux Père Réel dont évidemment l'énoncé freudien de devoir - de devoir : il ne peut pas faire autrement, ne serait-ce que parce qu'il parle de l'inconscient - de devoir partir du discours du Maître ne peut faire que l'impossible, enfin quand même ce Père Réel nous le connaissons : c'est quelque chose d'un tout autre ordre. D'abord en général tout le monde admet que c'est lui qui travaille, et pour nourrir sa petite famille. S'il est l'agent de quelque chose dans une société qui évidemment ne lui donne pas un grand rôle, il reste tout de même qu'il a des côtés excessivement gentils. Il travaille et puis il voudrait bien être aimé. Il y a quelque chose qui montre que c'est évidemment bien ailleurs que gîte toute cette mystagogie qui en fait le tyran. C'est au niveau du Père Réel en tant que le Père Réel est un effet, une construction langagière, comme d'ailleurs FREUD l'a toujours fait remarquer, que le Père Réel n'a pas d'autre réel - je ne dis pas de réalité, car la réalité c'est encore autre chose, c'est ce dont je venais de vous parler à l'instant - il n'est pas autre chose qu'un effet de langage. Je pourrais même tout de suite aller un tout petit peu plus loin, vous faire remarquer que scientifiquement c'est intenable, cette notion du Père Réel. Il n'y a qu'un seul Père Réel, c'est le

spermatozoïde et, jusqu'à nouvel ordre, personne n'a jamais pensé à dire qu'il était le fils de tel spermatozoïde. Bien sûr, naturellement on peut faire des objections à l'aide d'un certain nombre d'examens, de groupes sanguins de choses de cette espèce, de facteur Rhésus. Mais c'est tout nouveau, ^{absolument rien} ça n'a/ à faire avec tout ce qu'on a jusqu'ici énoncé comme étant la fonction du père. En sorte que s'il y a quelque chose que l'analyse pourrait faire poser comme question - je sens que j'aborde là un terrain dangereux, mais enfin il y a quand même pas que dans les tribus Aranda qu'on pourrait se poser la question de ce qui est réellement le père dans une occasion où une femme s'est trouvée engrossée. Pourquoi est-ce que ça ne serait pas - on en a de temps en temps le soupçon - pourquoi est-ce que ça ne serait pas, dans une psychanalyse, le psychanalyste qui soit - même si c'est pas lui du tout qui l'a fait là, sur le terrain spermatozoïdique - qui soit le père réel puisque c'est à propos de quelque chose qui est le rapport de la patiente avec, disons pour être pudique, la situation analytique qu'elle s'est trouvée finalement mère. Alors IL n'y a pas besoin d'être Aranda pour se poser des questions sur ce qu'il en est de la fonction du père, et l'on s'aperçoit du même coup - parce que ça nous élargit les idées - qu'il n'y a pas besoin de prendre la référence de l'analyse, que j'ai prise comme la plus brûlante, pour que la même question se pose. Voilà, on peut très bien faire un enfant à son mari et que ce soit, même si on n'a pas baisé avec, l'enfant de quelqu'un d'autre, justement celui dont on aurait voulu qu'il fut le père. C'est à cause de ça qu'on a eu un enfant quand même.

Alors vous voyez, ça nous entraîne un petit peu dans le rêve, c'est le cas de le dire ! Seulement je ne le fais que pour vous réveiller ! Parce que si j'ai dit que tout ce qu'a élucubré FREUD, non pas bien sûr au niveau ni du mythe, ni non plus de la reconnaissance des souhaits de mort dans le rêve de ses patients, si je vous dis que ça, c'est un rêve de FREUD, c'est bien entendu parce qu'il semble que l'analyste devrait un tout petit peu s'arracher à ce plan du rêve. Ce que l'analyste rencontre à avoir été dirigé, guidé par l'introduction par Freud de quelque chose de tout à fait percutant, ce que l'analyste en a retiré est encore pas du tout décanté. Vendredi dernier, j'ai présenté, à ma présentation de malades, un monsieur - je vois pas pourquoi je l'appellerais un malade - à qui il était arrivé des choses qui faisaient que dans son électro-encéphalogramme, me disait la technicienne, est toujours à la limite de ce qui est l'oscillation du sommeil et celle du vigile, de sorte qu'on sait jamais quand il va passer

de l'une à l'autre et que ça en reste là. C'est un peu comme ça que je vois l'ensemble de tous nos collègues analystes : le choc, le traumatisme de la naissance de l'analyse les laissent comme ça et c'est pour ça qu'ils font des cinquantièmes pour essayer de tirer de l'articulation freudienne quelque chose de plus précis ; ce n'est pas dire qu'ils n'en approchent pas. Mais ce qu'ils devraient qu'ils voient, par exemple, c'est que c'est de la position du Père Réel - ça, ça mérite tout à fait d'être retenu - telle que FREUD l'articule, à savoir comme un impossible, qu'il est nécessaire que, pas vous, ni lui, ni moi, cette position même imagine le père comme privateur. Le père imaginaire, c'est pas du tout surprenant que nous le rencontrons sans cesse, c'est une dépendance structurale de quelque chose qui est justement ce qui nous échappe, à savoir ce qu'est le Père Réel. Et le Père Réel, qui est strictement exclu d'une façon sûre, si ce n'est comme agent de la castration, laquelle castration n'est pas comme nécessairement toute personne qui se psychologise, la définit. On a vu ça surgir, il n'y a pas si longtemps, paraît-il, dans un jury de thèse où quelqu'un qui a décidément pris le versant de faire de la psychanalyse la psychopédie que l'on sait, a dit : "Pour nous la castration n'est qu'un fantasme". Mais non, mais non : la castration, c'est l'opération réelle introduite de par l'incidence du signifiant, quel qu'il soit, dans le rapport du sexe. Qu'elle détermine le père comme étant ce réel impossible que nous avons dit, ça va de soi et il s'agit maintenant de savoir ce que ça veut dire cette castration, cette castration qui n'est pas un fantasme.

§ O a Il en résulte bien sûr qu'il n'y a pas de cause du désir que produit de cette opération et que le fantasme domine toute la réalité du désir, c'est-à-dire la loi. Pour le rêve, chacun sait maintenant que c'est la demande, que c'est le signifiant en liberté qui insiste, qui piaffe, qui piétine aussi, qui ne sait absolument pas ce qu'il veut. L'idée de mettre le père tout-puissant du désir au principe du désir est très suffisamment réfutée par le fait que c'est le désir de l'hystérique dont FREUD a extrait ses signifiants-Maitre. Car il ne faut pas oublier que c'est de là que FREUD est parti, à savoir ce qui reste au centre de sa question. Il l'a avoué et ceci a été d'autant plus précieusement recueilli que ça a été recueilli par une ânesse qui l'a répété sans absolument savoir ce que ça voulait dire. C'est la question : "Que veut une femme?", une femme, mais pas n'importe laquelle. Rien que poser la question, ça veut dire qu'elle veut quelque chose. Il a pas dit : "Que veut la femme?" parce que, la femme, rien ne dit qu'elle

veuille quoi que ce soit. Je ne dirai pas qu'elle s'accommode de tous les cas, elle s'incommode de tous les K - tous les K, vous savez : Kinder, Küche, Kirche, il y en a bien d'autres : Kulture, Kilowatt, Kulbute, Kru et Kuit, tout ça lui va également. Elle les absorbe, ces K ! Mais dès que vous posez la question : "Que veut une femme ?", vous situez la question au niveau du désir. Chacun sait que situer la question au niveau du désir pour la femme, c'est interroger l'hystérique. Il est bien clair que ce que l'hystérique veut - je dis ça pour ceux qui n'ont pas la vocation, là il y a l'air d'y en avoir beaucoup - ce qu'elle veut, c'est un maître. C'est tout à fait clair, c'est même au point qu'il faut se poser la question si ce n'est pas de là qu'est partie l'invention du maître. Ça bouclerait élégamment ce que nous sommes en train de tracer. Elle veut un maître, c'est là ce qui git dans le petit coin en haut et à droite, pour ne pas le nommer autrement, - elle veut que l'autre soit un maître, qu'il sache beaucoup de choses. Mais tout de même pas qu'il en sache assez pour ne pas croire que c'est elle qui est le prix suprême de tout son savoir, c'est-à-dire qu'elle veut un maître sur lequel elle règne : elle règne et il ne gouverne pas. C'est de là que FREUD est parti et c'est elle, l'hystérique... vous devez très bien vous apercevoir que c'est pas forcément spécifié à un sexe : dès que vous posez la question "Que veut un tel?", vous entrez dans la fonction du désir et vous sortez le signifiant-maître.

FREUD a produit un certain nombre de signifiants-maître qu'il a couverts - ça va de soi, ça sert aussi à boucher quelque chose - du nom de FREUD. Je suis étonné : qu'on puisse associer à ce bouchon qui est un nom du père, quel qu'il soit, l'idée qu'à ce niveau-là il peut y avoir un meurtre quelconque, et que ce soit non plus au nom d'une dévotion au nom de FREUD que les analystes sont ce qu'ils sont. Ils peuvent pas se dépêtrer des signifiants-maître de FREUD, c'est tout. C'est pas tellement à FREUD qu'ils tiennent qu'à un certain nombre de signifiants : l'inconscient, la séduction, le traumatisme, le fantasme, le Moi, le Ça et tout ce que vous voudrez. Il n'est pas question qu'ils sortent de cette orbe. Ils n'ont à ce niveau-là aucun père à tuer. On n'est pas le **père de signifiants**, on est tout au plus père à cause de. Il y a pas de problème à ce niveau-là. Le vrai ressort est ceci : la jouissance sépare le signifiant-maître en tant qu'on voudrait l'attribuer au Père du savoir en tant que vérité. Or ce qui s'articule - et c'est là-dessus que je reprendrai la prochaine fois que nous nous retrouverons - c'est qu'à prendre le schéma de ce qu'il en est du discours grand A comme le discours de l'analyste, le pas fait par la jouissance se trouve

§
a
---> S1
S2

là, à savoir entre ce qui se produit sous quelque forme que ce soit comme signifiant-maitre, et le champ dont dispose le savoir en tant qu'il se pose comme vérité. Ce qui permet d'articuler ce qu'il en est véritablement de la castration, c'est que même pour l'enfant, quoi qu'on en pense, le Père est celui qui ne sait rien de la Vérité.

